

Raul Mordenti

(Université de Rome 'Tor Vergata')

La contribution de la critique littéraire aux recherches sur les «Livres de famille» italiens et BILF, la Bibliothèque Informatisée des Livres de Famille

1. Notre recherche et BILF

BILF (la Bibliothèque Informatisée des Livres de Famille) c'est le produit, encore et toujours en devenir, d'une recherche pluriannuelle sur les « livres de famille » (désormais en abrégé : Ldf) commencée en 1983.

[IMAGE 1: Home page BILF]

BILF

Biblioteca Informatizzata dei Libri di Famiglia

versione n° 6 - gennaio 2006

www.bilf.uniroma2.it

Menu

- [:: Schedario dei manoscritti](#)
- [:: Edizioni](#)
- [:: Bibliografia critica](#)
- [:: Tesi di laurea](#)
- [:: Riproduzioni](#)
- [:: ALF](#)



[N°8 \(2005-2006\)](#)

<http://www.ecritsduforprive.fr/>

1. Presentazione

Quello che vi apprestate a consultare è il prodotto, ancora e sempre in fieri, di una pluriennale ricerca sui "libri di famiglia", che è stata finanziata prima dal CNR, poi dal MURST (ricerche 40% di rilevante interesse nazionale), infine dall'Università di Roma "Tor Vergata".

In particolare hanno partecipato alla diverse e successive versioni di BILF: Attilio Bartoli Langeli, Armando Petrucci, Angelo Cicchetti, Leonida Pandimiglio, Fulvio Pezzarossa, Oretta Muzzi, Erminia Irace, Franca Allegrezza, Simona Foà, Alda Spotti, Giancarlo Casnati, Roberta Monica Ridolfi, Valeria Vignes, Matteo Monaco, Giuseppe Gigliozzi, Tito Orlandi, Augusta Charis Marconi, Fabrizio Natalini, Francesca Signorini, Daniele Silvi.

La consultazione a fini di ricerca scientifica di BILF e del materiale qui offerto on line è completamente gratuita; è gradita la citazione della fonte.

La responsabile di BILF è Valeria Vignes (e-mail: bilf.italia@yahoo.it)

2. L'Archivio dei Libri di Famiglia (ALF)

BILF è parte dell'Archivio dei Libri di Famiglia (ALF), ospitato presso il Dipartimento di Studi Filologici, Linguistici e Letterari della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Roma "Tor Vergata" dall'insegnamento di "Critica letteraria" del prof. Raul Mordenti, responsabile del progetto (tel: ++39/06/72595106, email: mordenti@lettere.uniroma2.it).

L'Archivio dei Libri di Famiglia dispone di una piccola Biblioteca specializzata che conserva alcuni libri di famiglia editi e inediti e volumi di critica e di storia dedicati all'argomento; sono altresì presenti nella Biblioteca dell'Archivio dei Libri di Famiglia diverse Tesi di Laurea e di Dottorato dedicate al problema. Saremo grati a quanti vorranno farci pervenire altro materiale (in particolare Tesi di Laurea o di Dottorato); per parte nostra siamo impegnati a garantire la libera consultazione dell'Archivio.

La digitalizzazione delle riproduzioni dei libri di famiglia manoscritti e delle Tesi in nostro possesso è in corso d'opera.

3. "LdF. Bollettino della ricerca sui Libri di Famiglia"

La ricerca è stata accompagnata per molti anni dal bollettino "LdF. Bollettino della ricerca sui Libri di Famiglia": ne sono usciti sei numeri dal 1988 al 1994.

"LdF" vive ora esclusivamente in formato elettronico ed è consultabile on line gratuitamente come sezione della rivista on line "Testo e Senso" (www.testoesenso.it).

Traduction française 

Les premiers travaux sur les Ldf (d'Angelo Cicchetti et de moi-même publiés dans la *Letteratura italiana* Einaudi dirigée par Alberto Asor Rosa) remontent à 1984¹; le premier ouvrage proposant une description historico-littéraire et philologique du phénomène a vu le jour auprès des Edizioni di Storia e Letteratura de Rome, en 1985²: il s'agit donc d'une sorte de « droit d'aînesse » au niveau européen dont nous sommes assez fiers. La recherche a été financée d'abord par le CNR (Consiglio Nazionale delle Ricerche), puis par le Ministère des Universités (recherche ex 40%, c'est-à-dire reconnue « de haut intérêt national »), enfin par l'Université de Rome « Tor Vergata ».

Il faut signaler, notamment, la participation aux différentes versions de BILF, qui se sont succédées au cours des années, de nombreux chercheurs dont je tiens à rappeler le nom: en particulier Armando Petrucci, Attilio Bartoli Langeli, Angelo Cicchetti, Leonida Pandimiglio, Fulvio Pezzarossa, Franca Allegrezza, Erminia Irace, Alda Spotti, Oretta Muzzi, Ugo Onorati etc.

La version n.6 (2006) a été réalisée par Valeria Vignes, qui est aussi responsable de la gestion de BILF³.

La consultation de BILF, et des matériaux présentés en ligne, est en libre accès, entièrement gratuite pour les chercheurs et pour une utilisation scientifique⁴.

Actuellement BILF (en format XML) est constituée de 94 fiches descriptives de Ldf manuscrits⁵ qui renvoient chacune: a) à la bibliographie critique spécifique, (b) aux éventuelles éditions, c) aux mémoires de maîtrise consacrés aux Ldf et d) aux reproductions des ms lorsqu'elles sont disponibles; la digitalisation des Ldf disponibles représente la prochaine étape du travail, qui se présentera donc, toujours plus, comme un lieu d'édition informatisée et *on line* de Ldf inédits (mais la collection intitulée « La memoria familiare », auprès des Edizioni di Storia e Letteratura de Rome, où ont déjà été publiés quatre volumes, continue également ses publications⁶).

BILF ne constitue qu'une partie des ALF (Archives des Livres de Famille) rattachées, au Département d' Études Philologiques, Linguistiques et Littéraires de la Faculté des Lettres et Philosophie de l'Université de Rome « Tor Vergata », et à mon enseignement, en tant que responsable du projet.

Les Archives des Livres de Famille disposent d'une petite Bibliothèque spécialisée qui conserve un certain nombre de livres de famille imprimés et inédits, et de volumes d'études critiques et historiques consacrées au sujet ; on trouve également, auprès de notre

¹ Angelo Cicchetti et Raul Mordenti, « La scrittura dei libri di famiglia », in Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana*, vol. III, *Le forme del testo*, t. II, *La prosa*, Turin, Einaudi, 1984, p. 1117-1159. Voir aussi : R. Mordenti, « Il tempo dei libri di famiglia: la storia nel discorso », in *Quaderni di retorica e poetica*, 2, 1985, *Le forme del diario*, p.11-18.

² A. Cicchetti et R. Mordenti, *I libri di famiglia in Italia*, I, *Filologia e storiografia letteraria*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1985 (« La memoria familiare », 1). Voir aussi : R. Mordenti, *I libri di famiglia in Italia*, II, *Geografia e storia*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2001 (« La memoria familiare », 4).

³ bilf.italia@yahoo.it.

⁴ www.bilf.uniroma2.it; on souhaite qu'une référence explicite au site soit faite de la part des utilisateurs qui voudraient en utiliser les données dans leurs publications.

⁵ Il faut ajouter une première liste établie en 1985 de cent-soixante-dix éditions des Ldf (souvent partielles ou mutilées et dépourvues d'appareil critique) , voir : « Appendice: I Libri di famiglia editi. La tradizione involontaria e la diffusione del modello (Primo elenco) », in A. Cicchetti et R. Mordenti, *I libri di famiglia in Italia*, I, *Filologia e storiografia letteraria*, cit., p. 121-193, p. 209-210.

⁶ Voir : Simona Foà (éd.), *Le «Croniche» della famiglia Citone*, transcription de l'hébreu et traduction de Alberto Piattelli , Préface de Giuseppe Sermoneta, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1988 (« La memoria familiare », 2); Ugolino di Niccolò Martelli, *Ricordanze dal 1433 al 1483*, éd. par Fulvio Pezzarossa, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1989 («La memoria familiare», 3) ; <http://www.storiaeletteratura.it/info@storiaeletteratura.it>.

Bibliothèque, plusieurs mémoires de maîtrise portant sur la question. Nous serons d'ailleurs reconnaissants envers tous ceux qui nous communiqueront corrections, informations, conseils et qui nous feront parvenir d'autres matériaux (en particulier des nouvelles fiches descriptives, des mémoires et des thèses) ; quant à nous, nous nous engageons à garantir la libre consultation des Archives. Le site de BILF héberge déjà des fiches descriptives rédigées par des chercheurs et collègues : c'est le cas du livre de la famille Barbaro de Venise, conservé à Brno auprès de la Bibliothèque Nationale morave, décrit pour nous par le professeur Paolo Dovizia, et du «Libro delle memorie di casa» écrit par trois générations de la famille Pellegrino (Melpignano, Lecce) et étudié par Daria De Donno ; Paolo Dovizia et Daria Di Donno ont mis généreusement leurs travaux à notre disposition et ils sont publiés in BILF. Nous pensons que c'est véritablement le meilleur moyen d'enrichissement de notre base de données, dans l'avenir, et ceci en mettant à profit les nouvelles et extraordinaires possibilités que l'informatique et le réseau Internet offrent à la coopération scientifique.

Enfin, le programme de recherche a été accompagné pendant plusieurs années par le bulletin périodique «LdF. Bollettino della ricerca sui Libri di famiglia» : six numéros imprimés sur papier ont été publiés entre 1988 et 1994. «LdF. Bollettino della ricerca sui Libri di famiglia» existe toujours, mais exclusivement dans son format électronique, et plus précisément comme un supplément de la revue en ligne *Testo e Senso* (www.testoesenso.it/). Il est consultable en ligne gratuitement. Je tiens à signaler en particulier que l'on trouve dans le numéro 8 de la revue (2005-6) deux articles importants de Nicole Lemaître sur les « Livres de raison » et de Lorenz Böniger sur les Ldf dans l'aire germanique, ainsi qu'une brève contribution de Lina Unali et de Aiping Zhang (un collègue chinois) sur des Ldf en Chine.

2. La contribution de la critique littéraire à l'histoire

Je formule ici l'hypothèse et le souhait que notre recherche sur les Ldf puisse présenter un intérêt et une utilité pour les travaux de notre Colloque – et en premier lieu nos recherches encore en cours de développement et de mise en œuvre – surtout parce que celle-ci démontre (du moins à ce qu'il me semble) la productivité heuristique et gnoséologique d'une identification plus précise de ce que l'on nomme les « genres littéraires », ou des différentes typologies textuelles (en fait je préférerais parler de « genres textuels », plutôt que littéraires, étant donné que le statut de « littéraire » est tout à fait arbitraire, transitoire et soumis à l'appréciation critique). Je voudrais soutenir (et chercher de démontrer) qu'une définition des « genres textuels » est utile non seulement (comme c'est évident) aux études philologiques et littéraires, mais aussi et surtout pour une connaissance historique intégrale qui envisage d'utiliser des textes de mémoire.

Mon intention est précisément d'apporter une contribution (dont j'espère qu'elle n'apparaîtra pas corporatiste), fondée sur les principes et méthodes mêmes de ma discipline (la critique littéraire et la théorie de la littérature) à une entreprise qui s'est révélée de par sa nature même non seulement à la croisée de différentes disciplines (la littérature, l'histoire, la paléographie, la philologie, l'anthropologie, etc.) mais surtout et de façon très féconde interdisciplinaire et trans-disciplinaire (comme probablement le sont, et doivent l'être toutes les vraies recherches, c'est-à-dire celles qui entraînent un véritable accroissement de nos connaissances).

Comme le savent bien ceux qui connaissent la culture italienne, le fameux interdit concernant les genres littéraires prononcé par Benedetto Croce – à partir de ses positions de philosophe idéaliste – pèse toujours (et il a la vie dure). Je me permets de parler de Croce (en contrevenant, pour une fois, au conseil de ma chère collègue et amie, Claude Cazalé Bérard,

qui me rappelle combien il est difficile de faire référence à Croce devant un public français) pour une raison précise : je suis convaincu que l'idéalisme est plus répandu et durable qu'on ne le croit, et qu'un regard porté sur les textes selon ce point de vue (c'est-à-dire un regard pas assez problématique et critique, et plutôt essentialiste) peut perdurer y compris chez ceux qui assument des positions théoriques différentes et distantes de cette forme de pensée, et même prendre la forme, apparemment opposée, d'un usage brutal des textes destiné à n'en tirer que des informations factuelles (j'y reviendrai brièvement dans ma conclusion).

Parler de « genres littéraires » cela voulait dire, pour Croce, cet intellectuel qui a dominé de manière hégémonique une bonne partie du xx^e siècle italien (et pas seulement), faire recours au positivisme détesté et à ce qu'il appelait les « pseudo-sciences »; en outre, cela signifiait, à ses yeux, porter atteinte au *sancta sanctorum* de son système (c'est-à-dire à la poésie et à son autonomie absolue) qui représente le « moteur immobile » de sa construction philosophique (laquelle – et ce n'est pas un hasard – inaugurerait et se fonderait sur une *Esthétique* ou, plus précisément, sur une *Esthétique en tant que science de l'expression et linguistique générale*, en 1902⁷), à savoir la Poésie. Il s'agirait donc d'une faute doublement grave, véritablement impardonnable.

Or c'est pourtant – et seulement – en identifiant ce genre *en tant que tel* qu'il nous a été possible non seulement de repérer avec précision les textes qui nous intéressent dans le *mare magnum* de l'écriture de mémoires privés (livres de comptes, mémoires, journaux intimes, chroniques, autobiographies, etc.), qui avaient été catalogués sous les titres les plus fantaisistes et les plus vagues dans les catalogues des bibliothèques et dans les archives, mais aussi de tracer le cadre de leur évolution selon la diachronie et la géographie ; à partir de là – et pour citer le titre de mon volume de 2001⁸, qui était déjà un hommage rendu à la formule célèbre d'un grand critique Carlo Dionisotti, non crocien et en exil pendant le fascisme – il nous a été possible de décrire une *géographie* et de retracer une *histoire* des Ldf en Italie, ce qui me paraît du plus haut intérêt pour les historiens de la société, de la langue, de la culture et des mentalités.

Ce n'est qu'après avoir identifié avec précision (dans ses traits structurels, linguistiques, sémiotiques, idéologiques) l'objet textuel, auquel s'appliquent nos recherches, que l'on peut réussir à signaler, à confirmer ou à démentir, des discontinuités, des césures, des changements de direction qui sont en même temps des phénomènes historico-culturels plus généraux et importants, justement ceux qui intéressent les historiens pratiquant une historiographie intégrale.

Je ne dirai donc, ici, des Ldf – et de ce qui nous a paru nécessaire dans leur définition – que ce qui est immédiatement nécessaire à notre raisonnement.

3. La possibilité d'une définition.

Dès 1984, il nous est apparu clairement, à Angelo Cicchetti et à moi-même, que les analogies typologiques qui relient entre eux un grand nombre de textes de mémoire familiale (néanmoins écrits en des lieux, milieux et périodes différents) étaient si prégnantes et précises qu'elles permettaient (et imposaient) une tentative de définition unitaire du modèle et une appellation spécifique, justement celle que nous-mêmes avons proposée de « livres de famille » (*libri di famiglia*).

⁷ B. Croce, *Estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale*, Bari, Laterza, 1950 ^(9e) («Filosofia dello Spirito», vol. 1) .

⁸ R. Mordenti, *I libri di famiglia in Italia*, II, *Geografia e storia*, cit. Voir : C. Dionisotti, *Geografia e storia della letteratura italiana*, Turin, Einaudi, 1967.

Comme je l'ai écrit dans un article paru en juillet-août 2004, dans la revue des *Annales* (auquel je me permets de renvoyer⁹), il s'agit d'analogies concernant à la fois l'aspect formel et stylistique du texte et l'aspect fonctionnel et opératoire du livre : ces analogies sont de nature à nous inciter à reconnaître l'existence d'un « genre textuel » Ldf, à distinguer nécessairement des autres genres limitrophes (mais nullement assimilables) de l'écriture mémorielle, à savoir la chronique, le journal intime, l'autobiographie, etc.

En bref, il s'agit de livres qui font leur apparition dans les milieux bourgeois et marchands de toute l'Italie, du XIV^e au XX^e siècle (mais avec des pics dans la deuxième moitié du XV^e et dans la première moitié du XVI^e ¹⁰), selon l'usage écrits et conservés dans la demeure familiale, conçus pour une longue durée et habituellement inaugurés lors d'un mariage (ou d'un autre événement fondateur de la famille), dans lequel le chef de famille enregistre, jour après jour, les informations qui doivent être transmises à ses propres descendants. Ceux-ci à leur tour, non seulement liront le livre mais ils en poursuivront l'écriture, selon un enchaînement ininterrompu d'écriture/lecture/écriture, dont on peut espérer (en exorcisant la mort) qu'il puisse être sans fin : il n'est effectivement interrompu que par l'extinction de la famille elle-même.

La définition à laquelle nos recherches sont parvenues peut donc être résumée de la façon suivante : le Ldf est un texte : a) mémoriel ; b) tenu au jour le jour ; c) pluriel ; d) multi-générationnel ; e) qui concerne essentiellement la famille¹¹.

[IMAGE 2 : définition de Ldf]

Le "livre de famille" est un texte	a) mémoriel
	b) tenu au jour le jour
	c) pluriel
	d) multi-générationnel
	e) qui concerne essentiellement la famille

Naturellement, comme il en va toujours de toute définition, celle-ci réclamerait une analyse approfondie. Essayons néanmoins d'en examiner chacun des termes, très rapidement, comme nous l'imposent les limites de cette communication.

a) *Mémoriel*. On souligne par là le caractère fondamental d'une opération d'écriture qui vise essentiellement à conserver la mémoire. Mais je voudrais insister sur l'aspect suivant du fonctionnement de la mémoire : la mémoire est une activité *créatrice* ; et se remémorer signifie toujours choisir, ne serait-ce que ce qui doit être oublié ; c'est pourquoi je préférerais utiliser le terme « mémoration » (*memorazione*) plutôt que « mémoire » (*memoria*), pour signaler le caractère actif et créatif de l'activité mémorielle.

Ce qui fait que la mémoire conservée dans les livres de famille est fondamentalement un *récit (racconto)*, et en cela à plein titre littérature.

⁹ R. Mordenti, « Les livres de famille en Italie », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 59, 4, juillet-août 2004, p. 785-804.

¹⁰ Id., « Scrittura della memoria e potere di scrittura (secoli XVI-XVII). Ipotesi sulla scomparsa dei "libri di famiglia" », in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, serie III, vol. XXIII, 2 (1993), p. 741-758.

¹¹ R. Mordenti, « Les livres de famille en Italie », *cit.*, p. 793-799.

b) *Tenu au jour le jour*. On définit ici le rapport particulier et constitutif que l'écriture de ces textes entretient avec le temps du calendrier : c'est-à-dire son développement intentionnel parallèle à l'écoulement du temps ; la datation systématique du livre et de chacun de ses segments étant chargée d'établir une relation entre les deux séries parallèles de l'écriture et du déroulement du temps chronologique.

Toutefois, l'application de ce mode de fonctionnement n'empêche pas pour autant les exceptions et les transgressions – et non seulement à cause de l'éventuelle disposition de la matière en « sections thématiques » qui perturbe l'ordre chronologique. L'intention du rédacteur de s'enraciner dans le passé peut entraîner chez lui le recours à des annotations paradoxales : non pas fausses dans leur contenu, celles-ci le sont forcément quant à la datation qui est de fait simulée (comme l'enregistrement du mariage de ses parents, ou de celle de sa propre naissance) ; dans de tels cas c'est le souci d'authenticité qui l'emporte sur le respect de la vraisemblance : la première étant redevable de la mémoire orale (une mémoire encore féminine et maternelle) transmise à l'intérieur de la famille avant d'être confiée à l'écriture.

c) *Pluriel*. C'est ce trait qui distingue le plus nettement les Ldf du journal intime et de l'autobiographie. Même s'il entend être et se déclarer « secret », le Ldf n'est pas pour autant « personnel » au sens instauré par la culture moderne et bourgeoise : si l'on peut parler d'une « écriture de soi », c'est d'un « soi collectif » qu'il s'agit. Celui qui écrit (et lit) est toujours un « nous », pas un « je ».

Je pense, en effet, que c'est la disparition progressive de cette dimension collective du « nous » qui a rendu impossible, à une époque plus récente, la poursuite de ces écritures : une telle crise correspond, dans l'épistémè occidental, à l'affirmation d'un « soi » individuel et singulier ; avec l'instauration du « je » moderne et bourgeois, la forme personnelle s'impose comme le trait caractérisant les autobiographies et les journaux intimes.

d) *Multi-générationnel*. Non seulement pluriel et collectif, le « nous » engage une entière génération qui écrit à l'intention d'autres générations envers lesquels elle se considère responsable et qui lui succéderont dans l'écriture/lecture ; ainsi c'est une succession de générations qui lira le livre dans le futur. La tension entre le présent de l'écriture (« écrit ») et le futur indéfini de la poursuite souhaitée de la lecture (« lira ») est tout à fait déterminante : c'est autour de ce projet que le livre se construit et trouve sa raison d'être. J'ose dire qu'un des traits qui permet de reconnaître un Ldf – même dissimulé sous les titres les plus variés et imprécis que fournissent les catalogues (« ricordi... », « memorie... », « storie... », « cronache... », etc.) – consiste justement dans le fait de remarquer que les dates de début et de fin de la rédaction débordent celles de la vie d'un seul individu (des petites astuces, telles que celle-ci, peuvent sans doute contribuer aux procédures de recherche).

Par conséquent, pour celui qui entreprend d'écrire un Ldf cela veut dire conférer à son écriture le pouvoir de conjurer la mort, individuelle et, surtout, collective. Plutôt qu'abolie, la mort est, en quelque sorte, exorcisée par l'écriture ; l'écriture/lecture familiale est, en effet, destinée à combattre l'oubli et l'anéantissement qu'elle comporterait sans ce travail de mémorisation : si celui qui écrit le livre est vivant quand il écrit, le membre de la famille qui le lira le sera également, de même que demeurera vivante – avec eux et à travers eux – la famille. De fait, on peut trouver dans les pages de ces livres des passages où l'intention d'« écrire pour ne pas mourir » est non seulement consciente mais tout à fait explicite.

Il s'en suit, du même coup, que les livres de famille instaurent une forme d'écriture, un statut du texte qui ne peuvent jamais prévoir leur propre conclusion laquelle correspondrait inévitablement avec l'extinction de la famille dont ils constituent à la fois la preuve et la garantie d'existence (tout au plus subissent-ils une interruption imprévue et parfois brutale).

Mais ce qui caractérise fondamentalement les textes dont nous parlons c'est le dernier élément de notre définition.

e) *Qui concerne essentiellement la famille.* La famille en tant que telle constitue à la fois l'émetteur; le sujet (ou le contenu) principal du message textuel; son contexte principal; son code; son canal de transmission; et le destinataire de l'écriture.

Je me réfère, bien sûr, au schéma de la communication linguistique formalisé par Jakobson, et, tout particulièrement à l'identification des éléments qui en forment le système : Destinateur ou Emetteur, Message, Contexte, Code, Canal, Destinataire. Si l'on applique aux Ldf considérés comme un système de communication ce même modèle on peut affirmer que la famille à elle seule constitue chacun des six éléments.

[IMAGE 3 : les facteurs de la communication linguistique de Jakobson et la présence de la famille dans chacun des six éléments]

(Contact/Canal)

Conservé dans la demeure
familiale

(Emetteur)

un membre

de la famille

(qui détient le

«pouvoir de l'écriture»)

(Message)

la famille

(son corps,

son patrimoine,

sa vie sociale,

son imaginaire, etc.)

(Destinataire)

la famille

(les descendants)

(Code)

le Ldf même, ses formules fixes
et ses règles respectées au long des siècles

(Contexte)

la vie de la famille dans son milieu

à travers le temps

Toutefois, on aurait tort de penser que le contenu thématique de ces livres ne consiste qu'en une énumération monotone et mécanique des naissances, mariages et décès. L'éventail des thèmes abordés est à la fois plus ample et plus varié. On peut y distinguer au moins quatre grands champs thématiques profondément corrélés et habilement entrelacés : le corps de la famille (grossesses et avortements, accouchements et allaitements, maladies, prescriptions et soins, morts, épidémies, etc.) ; le patrimoine de la famille (héritages, propriétés, dots, administration, «débiteurs et créanciers», controverses, etc.) ; la vie sociale de la famille (charges publiques assumées, «honneurs et bénéfices», curricula des études et des professions, mariages et prises d'habit, parentèles, relations avec les affaires publiques de la ville, gloires et hontes familiales, conseils de bonne conduite aux descendants, secrets, savoirs, métiers, etc.); enfin, les faits curieux et insolites observés et soigneusement enregistrés.

De fait, dans l'«espace de l'écriture» ouvert par l'annotation des événements familiaux se condense et prend de la consistance une écriture bien plus riche et dense : avant tout une écriture des affects et de l'émotivité, qui dans certains cas devient aussi l'écriture de l'autoréflexion morale (on peut citer le cas fort connu de Giovanni Morelli qui, dans la Florence du xv^e siècle, à la suite de la mort de son fils, écrit dans son Ldf des pages de regrets angoissés et fait part aussi de sa profonde crise spirituelle résolue par un rêve, rapporté par lui-même dans son livre) ; en deuxième lieu, une écriture de la chronique et de la politique (dans les lieux où les événements de l'Histoire avec un H majuscule s'entrecroisent avec l'histoire privée de la famille) ; en troisième lieu, l'écriture de l'imaginaire et surtout des événements rares – et par conséquent précieux – qu'il faut thésauriser à l'intention des descendants, afin que des informations instructives ou utiles pour les générations futures ne risquent pas d'être perdues (prophéties, naissance de monstres et «signes célestes», phénomènes naturels et astronomiques, catastrophes, rêves, etc.). Ce dernier aspect permet de dire que les Ldf se présentent aussi comme un répertoire de détails singuliers ou d'anecdotes pittoresques qui peuvent donner lieu à des échappées d'une narrativité privée particulièrement savoureuse.

4. L'utilité d'une définition

Il est donc possible de distinguer rigoureusement les Ldf des autres genres (pour ainsi dire) «limitrophes» de l'écriture mémorielle (bien que l'on puisse observer entre eux des éléments de ressemblance et de superposition). Il faut les distinguer :

- d'abord, des chroniques citadines qui sont surtout consacrées aux événements publics de la ville et n'ont pas comme objet privilégié la famille;
- en deuxième lieu, des histoires familiales, et ensuite des généalogies, du type de celles qui servent dans les démarches d'anoblissement des familles italiennes entre les xvi^e et xvii^e siècle (dans ces cas il s'agit en effet d'écritures *post-eventum*, pas du tout au jour le jour, et surtout pas écrites par la famille elle-même mais déléguées à des professionnels spécialisés) ;
- ensuite de l'autobiographie, qui est un récit rétrospectif et unitaire de sa propre vie (tant il est vrai que Vittorio Alfieri doit reprendre la sienne, à plusieurs années de distance, pour écrire la portion de vie qui s'est écoulée entre temps);
- et, enfin, du journal (*diario*), qui lui aussi s'écrit en datant ses annotations de jour en jour, parallèlement au cours du temps chronologique, mais qui est justement un «journal intime», comme on le dit en français (ou un «dialogue avec son terrible partenaire», comme le dit Elias Canetti), qui a en somme comme sujet principal non pas un sujet collectif mais un individu, à savoir celui qui écrit ses actes et ses pensées et qui assume celui qui écrit (ou personne, ou tous, mais certainement pas les membres de la famille) comme son propre destinataire.

Le Tableau suivant résume ces différences en prenant en compte deux variables fondamentales (parmi toutes celles possibles), le rapport entre l'écriture et le temps et le sujet de l'écriture même; et il nous semble évident qu'à partir d'un tel tableau on est obligé de reconnaître, de manière indiscutable, qu'il est impossible de superposer ou confondre ces écritures de mémoire.

[[IMAGE 4]]

<u>Schéma résumant les différentes typologies d'écriture de la mémoire en relation avec le temps et le sujet</u>		
<i>Rapports entre écriture et temps du calendrier</i>	<i>Enregistrement au jour le jour (le présent pour le futur)</i>	<i>Reconstruction (narrative) post-eventum (le passé pour le présent)</i>
<i>Sujet de l'écriture</i>		
<i>Individuel</i>	Journal intime	Autobiographie, Mémoires
<i>Collectif</i>	Ldf	Généalogie, histoires familiale, biographies etc.

Il est inutile d'insister – nous semble-t-il – sur les différences qu'il y a entre les Ldf et les genres narratifs créatifs, ou fictionnels, comme le récit ou le roman, y compris de sujet familial (et toutefois ce n'est peut-être pas sans rapport avec nos livres le fait que la famille constitue un sujet très fréquent dans la littérature).

Par conséquent, s'il est possible et nécessaire de distinguer les Ldf de ces autres genres textuels ou typologies d'écriture, nous pouvons tout de même nous demander : est-ce bien utile de le faire? Une telle distinction de genre, que l'on propose ici, ajoute-t-elle vraiment quelque chose à nos possibilités de connaissance? Un historien des *rerum gestarum* (pour ainsi dire...) ne pourrait-il s'en tenir à traiter dans leur ensemble ces témoignages écrits, en se limitant à ne considérer intéressants, tout au plus, que leur datation et leurs contenus informatifs-documentaires, en négligeant tout à fait, comme non pertinents et sans effet, *la forme* de ces différents textes et leur style?

Je pense, au contraire, que sans une idée précise des statuts sémiotiques «de genre», qui fondent les textes sur lesquels nous travaillons, il est absolument impossible de les faire parler et d'en tirer une véritable connaissance. Je suis convaincu, par conséquent, qu'une définition et une reconnaissance, les plus précises possibles, de ces statuts «de genre» constituent une condition non seulement utile mais absolument nécessaire pour nos recherches.

En premier lieu, il faut réfléchir sur le fait que le caractère de vraisemblance ou de fiabilité documentaire des événements enregistrés est étroitement dépendant de la typologie

textuelle dans laquelle l'annotation apparaît, et ainsi la manière de lire un registre de comptes ou une chronique, ou encore un Ldf sera nécessairement différente. C'est évident dans le cas des généalogies ou des histoires généalogiques des familles, où le caractère auto-apologétique et imaginaire de ces narrations est tout à fait criant, mais les Ldf, également, dans la mesure où ils obéissent à l'intention d'élever un monument commémoratif à leur propre famille, présentent (au moins dans les parties historico-narratives: il en va autrement dans les parties strictement économiques) un degré de véracité variable et incertain, en tous cas à vérifier ; la perception de ce degré de véracité, dépend strictement (et encore une fois) de la précision de notre perception du statut «de genre» du texte que nous examinons.

Dès lors, accorder à l'information que nos livres contiennent une valeur absolue d'objectivité et de conformité à la vérité ne peut qu'être profondément erroné : des recoupements menés à partir des données transmises, ont démontré que celles-ci étaient souvent inexactes et parfois faussées intentionnellement (comme Sylvie Mouysset l'a bien expliqué). En revanche, l'information «vraie» que ces textes véhiculent (exactement comme dans les autobiographies) est à rechercher dans le degré de déformation, dans le *clinamen* que le rédacteur introduit lors de sa mise en texte. C'est donc surtout dans cette sorte de regard déformant, que les textes mémoriels nous transmettent et dont ils rendent «objectivement» témoignage, que se situe leur vérité historique.

En second lieu, la possibilité d'en décrire une évolution diachronique (et diatopique) significative dépend strictement de l'identification de la typologie du texte auquel nous avons à faire. Ainsi, lors de travaux précédents, nous avons émis l'hypothèse – qu'il ne m'est pas possible de démontrer ici – d'une succession (hautement significative) de ce type: livre de comptes-Ldf-généalogie-biographie-autobiographie¹²; je veux parler du fait que, dans les cas où ce type de succession entre ces typologies existe à l'intérieur d'une même famille (et parfois sur les pages du même codex), c'est *toujours* la généalogie qui succède au Ldf et c'est toujours la biographie qui succède à la généalogie, tandis que le cas inverse ne se produit jamais, du moins à ma connaissance (à savoir un livre qui, au cours du temps, passerait de la généalogie au Ldf ou bien de l'autobiographie à la généalogie).

Enfin, et surtout, les textes (et donc les genres textuels) ne disposent absolument pas d'une vie propre : ils ne sont soumis, en effet, à aucun devenir naturel, ni à ses étapes telles que la naissance, la maturité, ou la mort. Il faudrait éviter d'utiliser des métaphores biologiques qui risquent de réintroduire dans l'approche critique une vision et une visée substantialistes accordant indûment une autonomie à la littérature et à la culture.

S'il nous fallait recourir à une image, il ne pourrait pas s'agir, en tout état de cause, de celle d'une entité circonscrite, autosuffisante comme s'il s'agissait d'un paquet postal se déplaçant dans le temps (même en se modifiant lors de ce déplacement), mais plutôt d'une métaphore bien plus dense et productive : celle de la *résultante d'un champ de forces historique*, qui donc se modifie au cours de l'histoire, en même temps qu'il contribue à la modifier.

Voici que l'on peut, alors, remonter précisément du texte au contexte , des textes à ces éléments historiquement variables qui contribuent à déterminer ce champ de forces (déterminé et historique) qui seul rend possible, et produit, les Ldf ; ces éléments me semblent au nombre de trois (pour me limiter à ceux que je considère vraiment fondamentaux) :

1) une conception déterminée de soi, un soi collectif, non individuel (un soi, justement «familial» ; cette conception de soi (c'est banal, mais il n'est pas inutile de le dire) n'a pas toujours existé et dans nos sociétés elle ne perdure pas toujours;

¹² R. Mordenti, «Scrittura della memoria e potere di scrittura (secoli XVI-XVII). Ipotesi sulla scomparsa dei 'libri di famiglia'», *cit.*

2) une conception déterminée du temps, qui permet, et même exige, l'enregistrement *dans le* temps des événements (il n'y a rien à ajouter sur ce sujet lorsqu'on parle dans la patrie de Marc Bloch et de Jacques Le Goff);

3) un statut déterminé caractérisant ce que Armando Petrucci a défini (dans un essai publié dans les *Annales* en 1988¹³) le «pouvoir d'écriture» (dans ce cas il s'agit d'un pouvoir d'écriture décentré et diffus), en relation, par conséquent avec un certain état institutionnel et politique de la société.

Dès lors, si tout cela est vrai, l'évolution des Ldf – c'est-à-dire leur présence (ou leur absence) dans des zones déterminées, leur disparition (ou leur survie) à des époques déterminées – nous parle justement de ces éléments, et nous permet, en suivant les cas, de mettre en lumière, entre autres :

a) les statuts épistémologiques et culturels du «soi»;

b) les modifications du modèle de la famille dans l'histoire; et qui plus est le concept du «for privé» n'a pas toujours existé et n'est pas resté pareil à lui même autours des siècles (à cet égard, nous sommes frappés par les correspondances entre le modèle évolutif que nous avons décrit et ce que l'historien de la famille Lawrence Stone a écrit à propos du passage de la famille «à lignage ouvert» à la famille qu'il définit «nucléaire patriarcale restreinte», pour en arriver à la «famille nucléaire domestique fermée», à partir de 1700), qui est celle que nous connaissons, caractérisée par ce que Stone appelle «l'individualisme affectif» et par l'intimité¹⁴);

c) la modification du concept de temps (et d'espace, qui y est strictement lié) c'est-à-dire, par exemple, le fait qu'à la fin du XVI^e siècle se manifeste une temporalité non plus quantifiable, non plus maîtrisable, mais, en fait, privée d'un centre, de marges et d'un fond; une temporalité que je définirais baroque, semblable à cette «grande mer agitée par les vents», pour reprendre la métaphore fondamentale de cette grande œuvre baroque (et non de la Renaissance!) qu'est l'*Histoire d'Italie* de Guichardin.

d) le «pouvoir d'écriture», en distinguant (à nouveau selon la proposition de Petrucci) entre «pouvoir de l'écriture» et «pouvoir sur l'écriture» ; le premier, le pouvoir *de l'* écriture, qui décide qui peut écrire et qui ne le peut pas¹⁵; le second, le pouvoir *sur l'* écriture, qui définit par exemple les normes et les technologies avec lesquelles les États modernes monopolisent et centralisent le geste de l'enregistrement, en éliminant et en privant de sens les états-civils, naïvement autogérés en famille, de nos Ldf.

Et puisque ce pouvoir, dans l'Italie de la Contre-Réforme, allait être assumé en grande partie par l'Église, il est aussi du plus grand intérêt que certains, parmi les Ldf les plus tardifs que nous connaissions (poursuivis jusqu'au beau milieu du XX^e siècle), proviennent de familles appartenant à des minorités religieuses (comme M. Tricard l'a démontré) ; ainsi les livres des Vaudois de Torre Pellice, ou le livre exceptionnel des rabbins romains de la famille Citone que nous avons publié¹⁶.

Il ne s'agit – je le répète – que d'exemples et d'indications, et d'ailleurs il ne serait pas possible d'en dire davantage, en respectant le temps qui m'est imparti ; mais je voudrais encore souligner que cette documentation (que l'on ne peut repérer et décrire qu'à partir d'une précise *conscience de genre*) n'est certainement pas moins décisive que celle que l'on peut

¹³ A. Petrucci, «Pouvoir de l'écriture, pouvoir sur l'écriture dans la Renaissance italienne», *Annales ESC*, 43, 4, juillet-août 1988, p. 823-847.

¹⁴ L. Stone, *The Family, Sex and Marriage in England 1500-1800*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1977 (trad. it.: *Famiglia, sesso e matrimonio in Inghilterra tra Cinque e Ottocento*, Turin, Einaudi, 1983).

¹⁵ Et il est ainsi du plus grand intérêt de constater l'émergence de certaines femmes, qui écrivent des Ldf, comme Camilla Perotti Sizzo de Trente (1727-1808), laquelle intervient activement, d'un point de vue absolument inédit et tout à fait féminin, sur le livre inauguré dès 1630, en en poursuivant la rédaction pendant plus de soixante ans, de 1746 à sa mort.

¹⁶ S. Foà (éd.), *Le «Croniche» della famiglia Citone, cit.*

tirer des contenus strictement informatifs et documentaires: je me réfère ici à la possibilité (qui ne manque pas, mais au contraire abonde) de trouver dans les Ldf des annotations inédites, que l'on peut présumer fiables, sur les événements politiques de l'époque, ou sur l'économie, ou sur la vie quotidienne, ou sur bien d'autres choses.

5. Conclusions

Par conséquent, comme j'ai essayé de le démontrer, même (et y compris) une étude menée sur les *formes du texte* (c'est-à-dire avec le regard de la critique littéraire) peut apporter sa contribution à l'entreprise gnoséologique de *l'histoire intégrale* à laquelle nous nous consacrons.

Dans la conclusion du livre de 2001, je citais quelques exemples de Ldf non italiens, rencontrés presque par hasard au cours de notre recherche (parmi lesquels certains sont des transfigurations littéraires, comme la *Mémoire d'Abraham* de Marek Halter¹⁷ ou le Ldf des Buddenbrook, lequel est décrit trop précisément par Thomas Mann pour que l'on puisse penser à un pur produit de l'imagination); mais on a vu émerger également des Ldf américains (ceux des Holyoke de Harvard, Massachussetts, rédigé de 1709 à 1856), ou le Ldf des Freud où sont enregistrés, entre autres, la naissance et la circoncision du fils préféré Schlomo-Sigmund, et quelques autres¹⁸.

Il s'agirait naturellement de vérifier en tout premier lieu l'existence ou l'absence du phénomène textuel qui nous intéresse, en distinguant désormais avec précision les Ldf par rapport aux autres genres contigus et analogues mais qui ne peuvent pas être confondus avec eux (comme les autobiographies, les chroniques, les journaux intimes, ou les livres de comptes, etc. ...).

Permettez-moi, enfin, de conclure par le souhait que je formulais le 17 d'octobre 2001, en concluant un séminaire à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Maison des Sciences de l'Homme) consacré à la présentation et au débat autour de *I libri di famiglia in Italia, Geografia e storia*:

«Il s'agirait surtout de dessiner une carte des particularités stylistiques et historico-sociales des livres de famille dans les différents pays et dans les différents milieux de production, et selon leur développement diachronique. En somme il s'agirait d'écrire *Les livres de famille en Europe. Géographie et histoire*. [...] un tel programme, [...] paraît particulièrement fécond dans la perspective d'une histoire comparée de l'Europe et de ses structures sociales, cognitives et affectives...»

Les travaux de ce Colloque International, largement ouvert à la coopération européenne, donnent enfin une réalité et une actualité à ce souhait.

FIN

Parigi 7 dicembre 2006-Roma 14 luglio 2007

(Raul Mordenti)

¹⁷ M. Halter, *La mémoire d'Abraham*, Paris, Laffont, 1983.

¹⁸ R. Mordenti, *I libri di famiglia in Italia*, II, *Geografia e storia*, cit., p. 97-100.